

Chrysanthos de Jérusalem. Malgré ces exemples, on pourrait peut-être encore faire des reproches au prince Cantemir; mais, si ses observations étaient quelque peu exagérées, à cause même de son patriotisme, il est néanmoins incontestable aujourd'hui que beaucoup d'hommes éclairés florissaient à cette époque. Anastase de Naouse nous dit dans son ouvrage *Περὶ ἡγεσίας τῆς Εὐρώπης*¹ que l'Hel- lade proprement dite ainsi qu'un grand nombre de villes de l'Épire, de la Macédoine, de la Thessalie, du Pélopon- nèse, de la Crète et de l'Asie, des îles Ioniennes et des îles de l'Archipel possédaient en tout quarante collèges. Helladios ajoute que, vers 1714, les gymnases étaient as- sez florissants dans toutes les villes grecques². Notons encore que Samouël, patriarche de Constantinople en 1763, ami et protecteur ardent des hommes de lettres, inspira aux Grecs le goût de la littérature et des sciences, et fit beaucoup d'efforts pour faire éditer et traduire les ouvrages classiques de l'Europe moderne³.

Après Mavrocordatos, l'homme qui a donné, par l'éten- due de son génie, une impulsion réelle aux sciences, et qui a introduit les nouveaux systèmes de philosophie ainsi que les méthodes d'enseignement, les meilleures et les plus complètes, qui a créé chez nous, pour ainsi dire, l'en- seignement raisonné, c'est sans contredit le célèbre Eu- gène Boulgaris (1716-1808). Il professa de 1742 à 1763, et, par ses remarquables ouvrages, il attira auprès de lui un nombre considérable de lettrés de l'époque, auxquels il inspira une noble émulation. Les élèves affluèrent à

1. Anastase Michel. *Περὶ ἡγεσιματικῶν Πιττάκιων ἤτοι περὶ ἡγεσίας τῆς Εὐρώπης*, Amsterdam, 1706, in-8°, p. 32.

2. *Status præsens*, p. 43.

3. Sergios Macraios, *Πατριαρχική πεντηκονταετηρίς*, Sathas, Μουσ. Βιβλ., v. III, p. 246.

